

En 1928, quand Maurice Constantin-Weyer reçoit le prix Goncourt pour *Un homme se penche sur son passé*, sa renommée semble établie. L'œuvre suscitera en effet un engouement durable. Régulièrement rééditée¹, elle figure longtemps parmi les romans les plus lus en France. Comment expliquer, alors, que la réputation de l'auteur se soit effritée et que son nom ait disparu de la plupart des anthologies littéraires? On ne peut faire le constat de la fragilité d'une postérité sans revenir sur le contexte dans lequel l'homme et l'écrivain ont évolué, sans renouer les fils de sa vie et de son œuvre.

Le souci de sauvegarder une mémoire menacée peut conduire à postuler la valeur de l'œuvre et à poursuivre un objectif de réhabilitation². Or, si «l'exclusion peut se révéler tout aussi instructive que la reconnaissance pour comprendre le fonctionnement de la valeur³» d'une œuvre littéraire, il convient de s'interroger

-
1. Voir, dans la bibliographie, la liste des éditions et rééditions de l'œuvre.
 2. Voir, dans la bibliographie, les travaux de Roger Motut et André Fauchon, ainsi que la préface d'Yves Berger dans Maurice Constantin-Weyer, *Un homme se penche sur son passé*, Paris, France loisirs, 1983, 189 p.
 3. Denis Saint-Jacques, «Conflits de culture et valeur littéraire», dans Denis Saint-Jacques (dir.), *Que vaut la littérature?*, Québec, Éditions Nota bene, coll. «Les Cahiers du CRELIQ», 2000, p. 18.

également sur les facteurs de dépréciation de celle-ci. Le roman met en scène le Grand Nord canadien dans une séquence nodale, incarnation fictionnelle et double imaginaire de l'aventure nordique, telle que les récits des expéditions polaires en ont forgé la légende. En cette séquence pourrait résider l'ultime refuge de la valeur d'*Un homme se penche sur son passé*.

**Repères biographiques :
entre Champagne, Manitoba et prix Goncourt**

Maurice Constantin est né en 1881 à Bourbonne-les-Bains, dans le département de la Haute-Marne, en Champagne. Il achèvera sa vie au Luxembourg, avant de décéder en 1964 à Vichy, qui fut sa ville d'élection durant une vingtaine d'années. Il mènera entre-temps une vie, sinon aventureuse, du moins mouvementée.

Après un court séjour au Manitoba en 1903, il immigre au Canada dans l'été 1904, en compagnie de son ami Raoul de Villario. Les gouvernements français et britannique viennent de signer en avril un traité d'« Entente cordiale » qui relance en France l'intérêt pour l'Angleterre et ses dominions. Le futur romancier vit pendant plus de dix ans dans l'Ouest canadien, où il épouse en 1910 une Métisse, Dina Proulx, avec laquelle il a trois enfants.

Comme l'acquisition d'un vaste terrain près de Saint-Claude ne se révèle guère rentable, il doit se résoudre à abandonner le métier de fermier pour devenir tour à tour cow-boy, bûcheron, trappeur, arpenteur, agent des terres, marchand de chevaux et de fourrures. Déjà homme de plume, il lui arrive à l'occasion de se faire journaliste pour la presse locale francophone.

INTRODUCTION À L'ŒUVRE

La guerre de 1914 lui donne l'occasion de retourner en France pour servir son pays. Revenu des combats couvert de médailles et de blessures, il sera journaliste de profession jusqu'en 1930. Ajoutant à son patronyme celui de sa seconde épouse, Germaine Weyer, il entreprend à l'aube des années 1920 une carrière d'écrivain sous le nom de Maurice Constantin-Weyer. Un large pan de son œuvre se rattache à la vague de ce qu'on appelle en France les « romans canadiens ». Publié en 1924, *Manitoba* évoque la province où il s'était installé.

L'attribution du Goncourt 1928 scelle la notoriété de Constantin-Weyer. On peut la mesurer à la large diffusion du roman primé : près de 100 000 exemplaires vendus en un an sur le marché français, ce qui conduit à plusieurs retirages. Le lauréat se réjouit des honneurs et bénéfices qu'il retire du prix⁴ : désormais, il brocardera moins les modes parisiennes qui font et défont les auteurs. Alors que la tonalité générale en littérature est plutôt à l'introspection, *Un homme se penche sur son passé* tranche dans la production française de l'époque par son caractère ironique et enjoué, en porte à faux avec l'issue tragique du roman.

Un roman qui semble fait pour le cinéma

Un homme se penche sur son passé, c'est d'abord une histoire et ses rebondissements, un récit déployé au gré des déplacements du personnage principal, lequel se trouve au cœur de toutes

4. Voir Roger Motut, « Le prix Goncourt 1928 », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 1, n° 1, printemps 1989, p. 87-93.

les scènes. Le lecteur doit se laisser prendre au jeu des tribulations de Jacques Monge, entre la Prairie et le Grand Nord du Canada⁵, au tournant des XIX^e et XX^e siècles. À cet égard, le roman s'apparente à un scénario⁶ : il se prête à un découpage en séquences.

Le récit commence de part et d'autre de la frontière entre le Montana et la Saskatchewan. On découvre le personnage de Jacques Monge, surnommé *Frenchy*, un cow-boy français, également trappeur et vivant de contrebande. Faisant le commerce des chevaux en été et celui des fourrures en hiver, il s'est lié d'amitié avec ses compagnons de travail : un Métis, Napoléon Brazeau, et un Canadien français, David Laprugne.

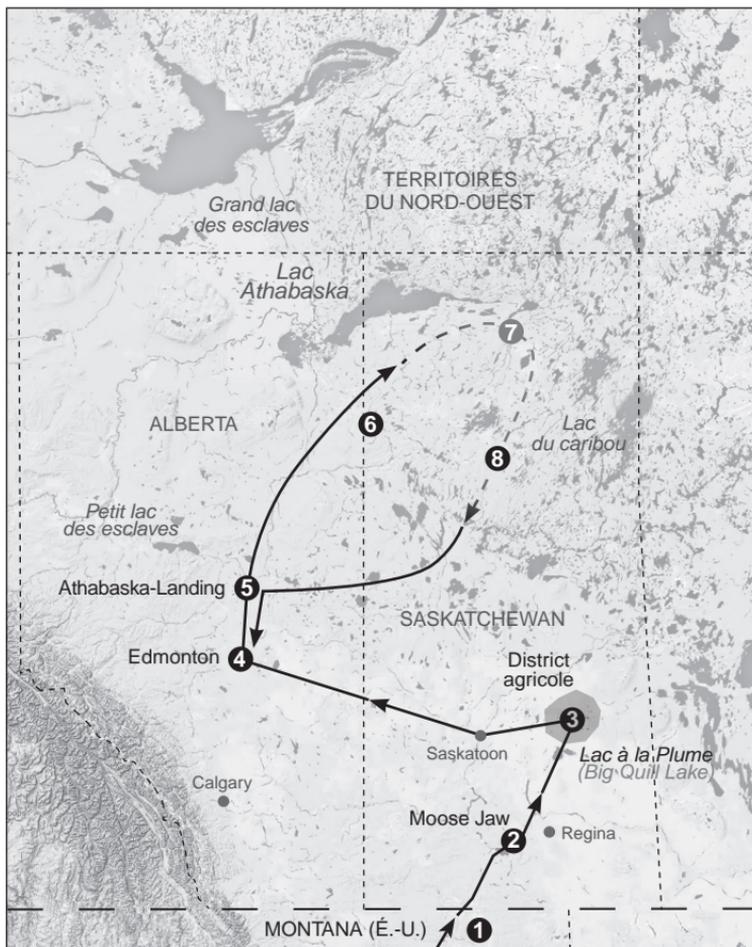
Le lecteur suit le héros plus au nord, dans un district agricole près de Moose Jaw, en Saskatchewan. Monge se retrouve dans la ferme d'une famille irlandaise, les O'Molloy. Il noue une idylle avec Hannah, l'une des deux filles de la maison, mais elle est déjà courtisée par Archer, qui devient son rival. La deuxième fille des O'Molloy, Magd, est promise à un autre Français dénommé Paul Durand.

L'action se déplace vers le Grand Nord, dans l'Athabaska, entre le lac du Caribou et le Grand lac des Esclaves. Monge et Durand font le commerce des fourrures avec les Amérindiens. Dans un enchaînement dramatique, Durand meurt de froid

5. Voir les deux cartes retraçant les principales étapes des trajets effectués par Jacques Monge, d'abord des États-Unis jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest, puis de Winnipeg vers la Baie d'Hudson.

6. Sur les deux adaptations audiovisuelles qui ont été réalisées, l'une en 1958 par Willy Rozier, l'autre en 1995 par Yves Boisset, voir la chronologie.

INTRODUCTION À L'ŒUVRE



Les trajets du personnage Jacques Monge dans la première partie du roman, du Montana au nord-ouest du Canada

et de fatigue. Monge accomplit alors un exploit physique et mental : il ramène le corps sans vie de son ami, malgré la rigueur de l'hiver et les loups excités par l'odeur du cadavre.

De retour, Monge épouse Hannah, avec laquelle il a une petite fille, Lucy. Le mariage bat bientôt de l'aile. Trois ans plus tard, Archer tente d'assassiner Monge pendant une partie de chasse. Hannah lui avoue son infidélité avant de partir avec Archer et Lucy. C'est en vain que Monge met plusieurs détectives privés à leurs trousses pour tenter de récupérer sa fille.

Devenu homme d'affaires, Monge s'enrichit. Il traverse le pays en train : le Transcanadien, par sa vitesse de déplacement, devient un personnage à part entière, nécessaire à « l'audace du capitaliste » (162). Monge voyage également au Québec en compagnie de Laprugne. En remontant le Saint-Laurent, il voit des paysages qui le charment.

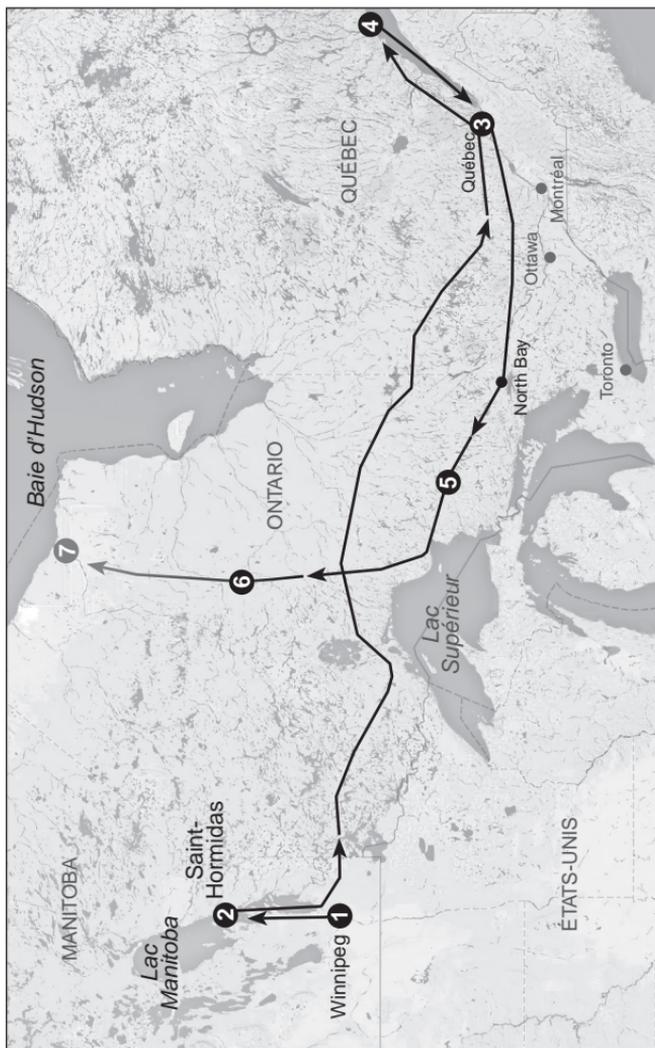
Le roman s'achève dans le Nord de l'Ontario, près de la Baie d'Hudson. C'est là, par hasard, que Monge retrouve, deux ans après leur fuite, les traces d'Archer, d'Hannah et de Lucy, qui se sauvent devant lui, avertis par les Indiens avec qui ils commercent. Monge les prend en chasse jusqu'au dénouement final.

Les clés du succès : un mélange de fiction et d'autobiographie

En France, le roman de Constantin-Weyer éveille la curiosité de la critique et plaît à un vaste lectorat dès sa sortie en librairie⁷, à la rentrée littéraire de 1928. Décerné en décembre, le prix

7. Le roman avait été publié auparavant dans la revue *L'Intransigeant*.

INTRODUCTION À L'ŒUVRE



Les trajets du personnage Jacques Monge dans la deuxième partie du roman, de Winnipeg à la Baie d'Hudson, en passant par le Québec

Goncourt lui assure une consécration. *Un homme se penche sur son passé* connaît le succès dans l'Hexagone et tout l'espace francophone, mais également aux États-Unis et auprès de lecteurs canadiens anglophones. Rapidement traduit en anglais, le roman commence une carrière internationale. Les éloges fusent de toutes parts : il est traduit en allemand, en roumain, en suédois, en hongrois, en tchèque et en slovène.

La comparaison avec Jack London revient fréquemment chez les critiques. On la justifie par le fait qu'à l'instar du romancier américain, Constantin-Weyer puise dans sa vie aventureuse la substance fictionnelle de son « Épopée canadienne ». L'année même de la parution d'*Un homme se penche sur son passé*, le lauréat du Goncourt confirme cette filiation en rédigeant une préface pour *Smoke bellow (Belliou-la-fumée)*, du maître américain⁸. L'attribution du prénom de Jacques à son double fictionnel, Monge, peut aussi s'interpréter comme une forme d'hommage à London. Spécialiste reconnu de ce qu'on appelait la littérature coloniale, Roland Lebel résume les jugements portés sur les ouvrages de Constantin-Weyer, en mentionnant lui aussi le nom de London :

Malgré le halo dont ils s'entourent, ce sont surtout des récits autobiographiques, ou si l'on veut des romans réduits à leur plus simple expression, qui montrent le contact d'un homme d'action avec la nature canadienne et ses habitants. On a prononcé à propos de Constantin-Weyer le nom de Jack London

8. Maurice Constantin-Weyer, « Jack London ou l'homme qui s'est fait lui-même », préface à Jack London, *Belliou-la-fumée*, traduction de Louis Postif, Paris, Les Éditions G. Crès et Cie, coll. « Aventures », 1928, p. i-xii.

INTRODUCTION À L'ŒUVRE

français. Peut-être. Nous voyons actuellement en lui le meilleur romancier français du Canada, et ses romans, auxquels l'auteur prévoit de prochaines additions, nous apparaissent comme une sorte d'épopée canadienne, constituant un document original et de valeur certaine⁹.

Justifié ou non, le rapprochement avec London ouvre une piste pour comprendre comment Constantin-Weyer a pu figurer au firmament de la littérature contemporaine : c'est sa faculté de restituer le goût de l'aventure, conjuguée aux descriptions des paysages de l'Ouest et du Grand Nord, qui produisent un effet de « vécu », et crédibilisent la narration romanesque.

Publiée par Frédéric Rieder, l'éditeur de Constantin-Weyer, la revue *Europe*¹⁰ encense le « Jack London français », dont chaque livre fait l'objet d'une recension, tel *Un homme se penche sur son passé* en janvier 1929. Huit des ouvrages constituant l'« Épopée canadienne » de Constantin-Weyer paraissent aux Éditions Rieder. Ces dernières ne sont pas en odeur de sainteté dans les milieux virulents de la droite nationaliste, qui les considèrent comme une « maison juive » où se développe un

9. Roland Lebel, *Histoire de la littérature coloniale en France*, Paris, Larose, 1931, p. 197.

10. Sur la revue *Europe* et ses liens avec les Éditions Rieder, voir Maria Chiara Gnocchi, *Le parti pris des périphéries. Les « Prosateurs français contemporains » des Éditions Rieder (1921-1939)*, Bruxelles, Le Cri/CIEL, 2007, 264 p. Sur les styles romanesques français défendus par *Europe*, voir Philippe Niogret, *La revue Europe et les romans français de l'entre-deux-guerres. 1923-1939*, Paris, L'Harmattan, 2004, 318 p.

foyer européen d'agitation pacifiste¹¹. Déjà pressenti pour le Goncourt en 1925 pour *Manitoba*, Constantin-Weyer en fait les frais, puisque Léon Daudet, membre du jury et figure de proue de l'Action française, s'y oppose en raison du « cosmopolitisme » de la maison d'édition.

L'engouement médiatique pour *Un homme se penche sur son passé* ne s'arrête pas à la revue *Europe*. Il s'étend aux périodiques littéraires les plus renommés de l'époque, *La Nouvelle Revue française* et *Mercur de France* en tête de liste : un consensus s'établit parmi leurs critiques réputés (Georges Dupeyron, Jean Prévost, John Charpentier et Michel Maubourg) pour couvrir l'auteur de lauriers.

Dans la mesure où Constantin-Weyer « [sait] observer et retenir », *Un homme se penche sur son passé* passe pour un « livre de nature », exaltant le « pouvoir de l'homme »¹². Cependant, ses contemporains voient en lui davantage un narrateur qu'un styliste :

Savoir conduire son récit, et surtout y croire le premier, faire passer son âme à travers l'échafaudage des faits comme une flamme à travers un bûcher, c'est probablement l'essentiel

11. Les écrivains français et étrangers publiés chez Rieder et dans la revue *Europe* sont classés à gauche ou à l'extrême gauche. Parmi d'autres exemples de leur engagement politique, elles publient au début des années 1930 les *Œuvres* de Jean Jaurès et, en 1933, une *Histoire de la Révolution russe*. Voir Maurice Nadeau, *Grâces leur soient rendues. Mémoires littéraires*, Paris, Albin Michel, 2011 [1990], p. 35.

12. É.-M. Bénéch, « Maurice Constantin-Weyer », *Vient de paraître*, vol. 9, n° 81, 1929, p. 15.

INTRODUCTION À L'ŒUVRE

de l'art narratif, en tant du moins qu'il diffère de celui du psychologue et du styliste. En tout cas, M. Constantin-Weyer possède cet art ; il se met tout entier dans ce qu'il nous conte¹³.

Ainsi se répand l'idée d'un auteur singulier, un peu à part, mais maître de son art : « [L'essentiel] c'est d'être clair, c'est de se faire comprendre. Or, M. Constantin-Weyer y réussit très bien, même il fait sentir et voir avec une vigueur étrange¹⁴. »

Si Roland Lebel voit dans Constantin-Weyer l'un des fleurons de « l'exotisme canadien dans notre littérature¹⁵ », Jean Prévost n'épouse pas ce point de vue. Selon lui, Constantin-Weyer « ne fait point d'exotisme parce qu'il connaît le pays autrement qu'en touriste¹⁶ » : « [Il] ne s'exalte point dans le danger parce qu'il pense à en sortir. Je ne dirai pas que Constantin-Weyer nous apporte ses mémoires dans ce livre, car je n'en sais rien, mais il est plus qualifié que n'importe qui pour nous apporter de l'authentique¹⁷. »

Authenticité: le mot hante la littérature ainsi qu'une grande partie de la philosophie et des sciences humaines de l'entre-deux-guerres¹⁸. La quête de l'authentique se traduit par un rejet des « errements » du passé : le goût de « l'effet » littéraire, le roman

13. Alphonse de Parvillez, « Maurice Constantin-Weyer, chantre du Canada », *Études historiques et littéraires*, vol. 66, 5 février 1929, p. 335-336.

14. Charles Bourdon, « Les romans », *Revue des lectures*, vol. 17, n° 1, 1929, p. 38.

15. Roland Lebel, *op. cit.*, p. 196.

16. Jean Prévost, « Un homme se penche sur son passé », *La Nouvelle Revue française*, vol. 32, n° 184, p. 119.

17. *Ibid.*

18. Voir Vincent Debaene, *L'adieu au voyage. L'ethnologie entre science et littérature*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2010, p. 297-298.

psychologique, le naturalisme et le positivisme. Dans ce contexte, la critique française contemporaine établit la valeur de l'œuvre de Constantin-Weyer sur une base claire et rassurante : la restitution littéraire mais « authentique » de la vie d'un immigrant français au Canada. On apprécie un roman qui d'entrée de jeu fait référence à une expérience vécue, dont le Canada fournit le cadre : « [Mon passé] se déroulait sur deux continents. [...] le moment venu, c'était quelque chose de nouveau dont j'avais faim [...] : vendre des chevaux, l'été, dans la prairie ; acheter des fourrures, l'hiver, dans les déserts silencieux du Nord [...] » (49-50)

La vie passée dans le Nord-Ouest canadien constitue l'ossature documentaire du récit et lui confère une authenticité en phase avec son époque. Perçue comme une « biographie romancée¹⁹ », l'œuvre est remarquée pour ses accents de vérité. La valorisation tient au fait que des éléments biographiques épars peuvent être réunis dans une fiction, non pas indépendamment des nouveaux codes esthétiques en vigueur, mais conformément à eux. La critique approuve le choix de Constantin-Weyer de privilégier la forme romanesque, au lieu du récit de voyage, ce dernier étant discrédité dans plusieurs sphères littéraires de l'époque²⁰.

La réception de l'œuvre au Canada

Si l'on se tourne vers le Canada, l'accueil initial ressemble à celui décrit en France. Les voix de la critique sont impressionnées par un roman auréolé du Goncourt. Du côté

19. Alphonse de Parvillez, *op.cit.*, p. 336.

20. Vincent Debaene, *op.cit.*, p. 235.

INTRODUCTION À L'ŒUVRE

anglophone, John Garvin résume ainsi la perception dominante: « *The author has excellent descriptive power and his tales of adventure hold the reader's undivided attention*²¹. » Quant à la critique francophone, elle n'est pas avare de louanges. Fulgence Charpentier, par exemple, n'hésite pas, dans un élan d'enthousiasme, à paraphraser plusieurs passages (mis en italique dans la citation) d'*Un homme se penche sur son passé*:

L'intérêt ne réside pas seulement dans la trame du récit, mais dans le décor, dans la lutte de l'homme contre les éléments et contre les événements, dans le combat de l'espèce humaine contre l'asservissement de la nature. Il ressort surtout de la puissance d'expression, de la virilité du paysage, *le triomphant poème de la réussite canadienne qui chante à ses oreilles son rythme entraînant*. Si l'auteur franchit les plaines de l'Ouest, devant *la mer d'or des blés*, il songe à *l'énergie humaine qui réduit à merci la massive inertie de la matière*. [...] *il a devant lui l'émouvante reconstitution de notre épopée canadienne. La symphonie à grandes orgues de la nature* de chez nous l'a ému jusqu'au fond de l'être et notre pays a laissé en lui un souvenir dont le reflet brille dans chacune de ses œuvres²².

Le prestige de Constantin-Weyer n'en est pas moins rapidement entamé sous les coups de boutoir assénés par Donatien Frémont, historien et journaliste d'origine française vivant

21. John Garvin, «A man scans his past», *The Canadian Bookman*, vol. 11, n° 10, 1929, p. 233: «L'auteur montre une grande puissance descriptive et le récit de ses aventures retient toute l'attention du lecteur» (je traduis).

22. Fulgence Charpentier, «Le Canada dans le roman français», *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 1, n° 4, 1931, p. 499.

dans l'Ouest. Natif de Loire-Atlantique, Frémont (1881-1967) a quitté la France en 1906, deux ans après Constantin-Weyer. Établi définitivement au Canada, il travaille de 1923 à 1941 au journal manitobain *La Liberté*. Dans sa chronique littéraire, Frémont s'applique obstinément à écorcher la réputation du lauréat du Goncourt 1928. Ces pages sont réunies dans une sorte de pamphlet ironique, où l'historien relève avec minutie les inexactitudes historiques qui émaillent l'œuvre canadienne du romancier français, autrement dit tout ce qui « altère [...] les faits essentiels²³ », en particulier les dates et les chronologies fantaisistes. Il rectifie les indications topographiques et toponymiques erronées, l'orthographe déficiente des noms propres. Ce ne sont pas les seuls griefs de Frémont. Il épingle la vulgarité du style de Constantin-Weyer, de ses personnages et de ses dialogues. Il pourfend les « scènes de débauche²⁴ » qui témoignent de l'irrespect de Constantin-Weyer envers la religion. Enfin, ce dernier est accusé de faire l'éloge sournois des Anglais en plaçant les Métis, notamment leur chef Louis Riel, « dans une position ridicule et humiliante²⁵ ». Au Canada et au Québec, ce pamphlet porte ses fruits : des jugements négatifs se répandent sur l'anticléricalisme du présumé romancier français, lequel calomnierait en outre les colons bretons dans *Un homme se penche sur son passé*.

23. Donatien Frémont, *Sur le ranch de Constantin-Weyer*, Winnipeg, Éditions de *La Liberté*, 1932, p. 89.

24. *Ibid.*, p. 60.

25. *Ibid.*, p. 112.